



Les Enquêtes du Centre Pompidou

Sophie Taeuber-Arp : Tenir tête

Cette première série des *Enquêtes* vous emmène à la découverte de l'artiste Sophie Taeuber-Arp (1889-1943). Peu connue en France, elle est pourtant l'une des premières à oser l'art abstrait et à abolir les frontières entre beaux-arts et artisanat. À partir de sa *Tête dada*, l'un des chefs-d'œuvre du Centre Pompidou, partez sur ses traces, depuis ses débuts dans l'avant-garde, en passant par la création de sa maison-atelier à Meudon-Clamart, jusqu'à sa mort tragique.

Code couleurs :

En noir, les intervenants

En bleu, la voix narrative

En vert, les citations

En rouge, les indications musicales et autres indications sonores



Transcription du podcast

Episode 3 : « Vertical – horizontal »

[Jingle]

Bonjour, bonsoir, bienvenue dans cette enquête du Centre Pompidou, « Sophie Taeuber-Arp - Tenir tête ».

Dans le dernier épisode, nous avons vu que Sophie Taeuber s'est épanouie en tant qu'artiste à Zurich. Elle a dansé à la Galerie Dada, conçu de magnifiques marionnettes pour une pièce à succès. Et elle s'est fait remarquer pour sa liberté, son art géométrique qui s'étend à tous les supports.

Elle enseigne toujours à l'École des arts appliqués à Zurich. Elle voyage et se rend de plus en plus souvent en France. En 1926, c'est le début d'une nouvelle aventure. Sophie Taeuber-Arp reçoit plusieurs commandes pour des aménagements d'intérieur à Strasbourg. L'historienne de l'art Cécile Bargues revient sur cette période.

[Cécile Bargues]

En 1925, elle est membre du jury de la Grande Exposition des arts décoratifs. Elle a vraiment pleinement sa place dans ce monde des arts décoratifs, avec une production qui est extrêmement intéressante, de tapisseries, de broderie, d'objets en perles, de sacs, de coussins, de tapis. C'est une activité qu'elle va continuer même après son installation à Paris, elle design des intérieurs complets, comme on dit aujourd'hui, comme la galerie Goemans à Paris, ou bien l'hôtel Hannong à Strasbourg.

Et puis, il y a ce qui est beaucoup plus connu, l'Aubette, qui a été en partie restaurée récemment. L'Aubette, que Michel Seuphor, le grand historien de l'abstraction – mais aussi partie prenante de ce milieu dans l'entre-deux-guerres –, tenait pour « la chapelle Sixtine de l'abstraction ». Donc c'est absolument un chef-d'œuvre total.

Le chantier de l'Aubette est l'un des projets les plus importants dans la vie de Sophie Taeuber-Arp. C'est l'architecte Paul Horn et son frère André Horn, qui lui passent commande en 1926 pour l'aménagement intérieur de ce complexe de loisirs qui s'étend sur quatre niveaux. Il comprend notamment un restaurant, un ciné-dancing, un foyer-bar et un café. Sophie Taeuber-Arp continue d'enseigner à Zurich à cette époque.

Alors, face à l'ampleur du projet qu'elle ne peut mener seule, elle convie Jean Arp et l'artiste Theo Van Doesburg pour l'aider. Mais tout ne se passe pas comme prévu. Theo Van Doesburg a tendance à s'accaparer le projet et à omettre les noms de Sophie Taeuber et de Jean Arp. Mais grâce à l'Aubette, le couple parvient en 1927 à acheter un petit terrain à Meudon, en région parisienne, pour y faire construire une maison.

Comme sa mère l'avait fait avant elle à Trogen, Sophie Taeuber-Arp va à son tour concevoir les plans de sa propre maison-atelier. Tout cela en travaillant en même temps à Zurich et en suivant le chantier de l'Aubette à Strasbourg.

Elle écrit à Jean Arp en 1927 :

« Meudon est un bel endroit et je me réjouis à la perspective d'avoir pour une fois un petit jardin et ma propre salle de bains.

Je m'efforcerai aussi de faire en sorte que nous ayons suffisamment de place. Il nous faudra commencer par nous contenter d'un seul atelier avant d'en ajouter un deuxième plus tard. »

Pour suivre les traces de Sophie Taeuber-Arp, nous sommes allées voir cette maison devenue aujourd'hui la Fondation Arp à Clamart. Mirela Ionesco, secrétaire générale de la fondation, nous accueille et nous fait visiter les lieux.

[Mirela Ionesco]

Bonjour, bonjour ! Je suis Mirela Ionesco, ravie de vous rencontrer, soyez les bienvenus à la Fondation Arp. Voilà, je vous laisse avancer.

Mon rôle ici à la Fondation, au-delà de toutes les tâches administratives, c'est de promouvoir l'œuvre de Arp et de Taeuber avec mon collègue Sébastien Tardy, qui est responsable des collections.

[On entre dans la Fondation.](#)

[bruits de pas et de porte qui se ferme]

[Mirela Ionesco]

La Fondation occupe en fait la maison-atelier de Jean Arp et Sophie Taeuber. C'est le lieu où ils ont vécu, où ils ont travaillé entre 1929 et 1940. Vous avez trois niveaux. Les espaces de travail donnent sur la forêt, les espaces de vie quotidienne donnent côté rue et la pièce dans laquelle nous nous trouvons maintenant, c'était l'atelier de Jean Arp.

Vous verrez, à la fin de la visite, vous allez vous rendre compte que la plupart de l'espace était utilisé pour le travail et que seule une toute petite partie était dédiée à la vie domestique.

[Chants d'oiseaux, bruits de nature]

[Sophie Taeuber Arp, Lettre à Jean Arp, 1929]

Meudon est très beau. Il y a une grande forêt et un parc qui va d'ici jusqu'à Versailles. Les arbres sont splendides et comme nous habitons juste à la lisière de la forêt, c'est un indescriptible concert d'oiseaux. Je ne reconnais que le rossignol et le coucou. Et parmi tout ça, les coqs chantent et les chiens du voisinage aboient. Sinon, on n'entend pas un son.

On descend les escaliers.

[Mirela Ionesco]

Donc ce lieu où nous nous trouvons maintenant, c'était leur cuisine. Et puis ça servait aussi d'atelier de plâtre pour Arp, quand le temps ne lui permettait pas de travailler dehors. C'est ouvert directement sur le jardin.

On parle de la maison de Taeuber comme une œuvre d'art total, puisque cela ne s'arrêtait pas à l'intérieur de la maison avec les objets qu'elle a conçus, ça continuait à l'extérieur, avec son jardin.

Elle a conçu un jardin qui était un grand carré divisé en quatre carrés, et pour chaque diagonale, elle avait l'ornemental et le potager.

[Chants d'oiseaux, bruits de pas dans les feuilles]

[Jean Arp]

Tous les matins, elle rendait visite à ses fleurs comme à des amies. Elle parlait aux fleurs et aux étoiles. Je ne sais quelle mystérieuse intelligence s'échangeait entre elle et les papillons. Ils venaient avec hâte au-devant d'elle.

Ils se posaient sur son chapeau, sur sa robe, et restaient sur elle en repos pendant de longues promenades.

Revenons à l'intérieur. Nous sommes donc à l'étage du bas qui donne sur le jardin. Si la pièce était à l'origine un atelier de plâtre pour Jean Arp, aujourd'hui, on y voit surtout les meubles conçus par Sophie Taeuber-Arp pour cette maison.

[Mirela Ionesco]

Il faut s'imaginer : en 1929, elle conçoit une bibliothèque. Mais cette bibliothèque, elle est déjà dans le concept du mobilier modulable.

Il y a des caissons peints dans des couleurs primaires et puis des caissons de diverses nuances de gris. Ce qui est très intéressant, c'est que ces objets peuvent

être une bibliothèque, mais en les séparant, en prenant les caissons gris par exemple, qui sont un peu plus profonds, et en les mettant l'un à côté de l'autre avec l'ouverture vers l'extérieur, nous avons une table basse. Donc elle a aménagé son espace en fonction des besoins.

Vous voyez aussi des bougeoirs. Ce sont des bougeoirs qu'elle a conçus en bois tourné. Donc ça nous ramène à la *Tête dada*, aux marionnettes qu'elle a créées en 1918 et à toutes ses sculptures qui ont été faites en bois tourné.

En fait, elle a joué avec la conception des meubles, comme elle joue avec ses propres œuvres d'art. C'est-à-dire qu'elle prend la surface, elle la divise en carrés. Et puis elle a un vocabulaire de formes géométriques avec lesquels elle joue.

[Extrait musical : Franz Liszt, *Concerto pour piano n°1*]

[Jean Arp, *Jours Effeillés*]

Elle dansait et rêvait

un triangle, un rectangle,

un rectangle dans un cercle,

un cercle dans un cercle,

un cercle qui luit,

un cercle qui sonne,

un rectangle immobile avec beaucoup de petits cercles sonnants,

elle rêvait nuit et jour de cercles vivants.

Mais revenons à la maison-atelier. Du rez-de-jardin, nous montons cette fois tout en haut, dans son atelier à elle.

[Bruits de pas dans les escaliers, plancher qui grince]

[Mirela Ionesco]

Donc, nous sommes passées du rez-de-jardin au premier étage. Nous sommes dans l'atelier de Sophie Taeuber.

C'est une grande pièce avec une grande fenêtre vers la forêt. Il y a deux autres petites fenêtres qui donnent sur la maison du 23, rue des Châtaigniers, la maison des voisins qu'ils avaient à l'époque. Et puis, de cette grande pièce, de ce grand atelier, on peut aller dans leur chambre à coucher où il y a une porte vitrée qui donne sur un balcon en béton qui est horizontal.

Elle travaille beaucoup avec l'horizontalité, la verticalité, et ça donne tout un rythme aussi à cette architecture. Et ces formes rectangulaires, on les trouve dans ses œuvres, en fait. Et si on s'amuse à prendre chaque façade de la maison et à dessiner les fenêtres dans des couleurs primaires, je pense que ce serait un exercice formidable parce qu'on ferait une œuvre, une composition à la Sophie Taeuber.

Tout est lié chez Sophie Taeuber-Arp, son art, ses meubles, son architecture.

N'oublions pas qu'elle a aussi été danseuse. Et ce n'est sans doute pas un hasard si ses œuvres sont pleines de rythmes et de mouvements, d'horizontales et de verticales. Elle développe un vocabulaire de formes géométriques qui peuvent rappeler le système de notation de la danse inventé par le chorégraphe Rudolf Laban, avec qui elle s'est formée.

Nous avons donc demandé à la danseuse et chorégraphe Stéphanie Moitrel, fondatrice de la compagnie Petit Feu, d'interpréter une œuvre de Sophie Taeuber-Arp réalisée à Meudon. C'est un tableau de 1932 intitulé *Quatre espaces à croix brisée* qui fait partie de la collection du Centre Pompidou.

[Stéphanie Moitrel]

Ce qui me frappe tout de suite, c'est vraiment l'espace, le rapport à l'espace et aux formes géométriques et aux différents axes.

Il y a quelque chose de l'ordre du rapport à la gravité, à l'équilibre qui me convoque. Et moi, ce que m'évoque ce tableau aussi, c'est la question des plans, de l'espace de mouvement. On peut bouger d'avant en arrière, de côté ou en spirale. Et pour moi, là, il y a tous les plans.

Cette croix m'évoque justement le plan transversal où il peut y avoir une torsion, alors que ce sont des formes très géométriques. Mais pour moi, cette forme, ça me donne quelque chose de spiralé, de moins plat, alors même que c'est quand même très géométrique et très plat. Il y a vraiment la notion d'architecture du corps dans l'espace qui n'était peut-être pas consciente avant, ou en tout cas qui n'était pas un endroit de mise en valeur.

[Extrait musical : Count Basie, *Honeysuckle Rose*, 1937]

[Marcel Janco]

Dans toutes ses créations qu'elle ne montrait pas souvent, il y avait toujours des rythmes nouveaux, des accents personnels surprenants, des expressions saccadées, géométriques, syncopées. Tout comme les accords d'un bon jazz.

L'abstraction et le rythme qu'on trouvait dans ses gestes de danseuse se retrouve désormais dans ses tableaux. Car à cette époque, Sophie Taeuber-Arp produit beaucoup et expose de plus en plus, comme nous l'explique l'historienne de l'art Cécile Bargues.

[Cécile Bargues]

C'est vrai qu'à partir de 1929, qui est la date à laquelle elle va réellement s'installer à Paris, elle va intégrer les milieux de l'art abstrait. Elle se consacre davantage à son travail artistique. Et donc c'est à cette époque, l'époque française, qu'elle prend véritablement son envol.

J'ouvre une parenthèse simplement pour mentionner que, en tant que femme dans l'entre-deux-guerres, manifestement, elle a eu une grande liberté de mouvement, c'est-à-dire qu'elle a fait des voyages, y compris des grands voyages, y compris seule, ce qui n'est pas courant à l'époque.

Par exemple, elle était en Pologne, pour l'ouverture du musée de Lodz qui était un musée conçu par les artistes avec notamment Michel Seuphor dont j'ai dit un mot tout à l'heure et qui alors était probablement le musée le plus avancé en Europe, si ce n'est au monde, en ce qui concerne l'art abstrait.

Sophie Taeuber-Arp va jusqu'en Pologne pour rendre visite à ses amis artistes et en retour, la maison atelier de Meudon-Clamart devient un lieu de retrouvailles et de visites récurrent pour tous leurs amis parisiens.

Mais ces mondanités, qui vont de pair avec le succès de Sophie Taeuber et de Jean Arp, ne sont pas sans nuages pour elle. Dans ses lettres, elle évoque le poids du travail domestique qui lui incombe et qui l'empêche parfois d'avancer autant qu'elle le voudrait en tant qu'artiste.

[Sophie Taeuber-Arp]

La maison de Meudon devient un lieu de rencontre pour artistes. Il se passe toujours beaucoup plus de choses que nous ne souhaiterions. Une véritable épidémie de visites s'est déclarée et je me demande si je ne me suis pas transformée en cuisinière.

Même si j'aime beaucoup recevoir, faire des allers-retours dans les escaliers et faire voler les couverts des casseroles n'est pas des plus amusants, particulièrement quand on aime travailler.

À cela s'ajoute son tempérament discret, son complexe vis-à-vis de la langue française, qui n'est pas sa langue maternelle, et les biais misogynes de certains invités.

[Mirela Ionesco]

Et Seuphor témoigne que tous les invités arrivaient dans la maison de Arp et de Taeuber au 21, rue des Châtaigniers, et que tout le monde allait dans l'atelier de Arp en lui demandant sur quoi il travaillait, et que personne ne s'intéressait finalement au travail de Taeuber.

[Au-delà des préoccupations domestiques. Sophie Taeuber-Arp a conscience qu'elle n'est pas perçue comme une égale des hommes dans le monde de l'art.](#)

[Cécile Bargues]

En tant que femme, même si elle voyage et que j'ai parlé de sa liberté de mouvement, c'est à dire qu'elle est quand même atypique à l'intérieur d'une population donnée, elle n'échappe pas non plus aux lieux communs.

Il ne faut pas non plus partir sur une sorte de poésie totale.

Ceci dit, il aurait été absolument miraculeux qu'il puisse en être autrement.

L'égalité au sein des couples, y compris des couples d'artistes, n'est pas vraiment acquise encore aujourd'hui.

Elle vit à une période où le couple Arp, c'est quand même un petit peu le monde à l'envers. Parce qu'à l'origine, c'est elle qui travaille, en Suisse, lui ne travaille pas.

Donc ça, ce n'est pas acceptable pour beaucoup à l'intérieur de la population.

C'est elle qui amène un revenu stable. Elle assume beaucoup de choses, même si elle n'a pas le droit de vote, même si elle ne peut pas disposer d'un compte en banque sans l'autorisation de son mari, etc.

[Ces profondes inégalités rendent son succès d'artiste d'autant plus honorable.](#)

[Cécile Bargues]

Se tient notamment à Bâle en 1937, une exposition qui s'appelle « Constructivistes », très importante. C'est vraiment une très grande exposition d'art abstrait dans les années 1930 et cette exposition nous intéresse à double titre puisque non seulement

Taeuber-Arp y participe, mais en plus elle est l'artiste la plus représentée en nombre d'œuvres dans l'exposition – les autres artistes étant Piet Mondrian, Vassily Kandinsky, etc. Donc ça, ça nous montre quand même qu'elle avait une grande audience.

[Sophie Taeuber-Arp]

Mes collègues m'ont dit que la plus grande surprise de l'exposition avait été ma salle. Cela n'est pas rien, quand un collègue dit quelque chose de pareil et en plus à une femme.

[Cécile BARGUES]

Elle a pleinement conscience du fait que c'est plus difficile, et cela va sans dire, mais je crois qu'il faut quand même le dire : c'est plus difficile pour une femme artiste que pour un homme artiste. C'est pour ça qu'elle est un peu originale, c'est-à-dire qu'elle connaît un grand succès à l'intérieur d'un contexte globalement très défavorable. En 1937, il y a l'Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne à Paris, autrement appelée Exposition universelle. Il y a une exposition d'art moderne qui est censée être plus ouverte que les expositions qui ont lieu habituellement dans les institutions publiques à Paris. Et en fait, et elle ne peut pas participer, il n'y a *aucune* femme, aucune artiste femme, et elle écrit : « en tant que femme, il est dix fois plus difficile de tenir son rang dans cette pagaille ».

[Musique intrigante]

Malgré le contexte misogyne du milieu de l'art, Sophie Taeuber-Arp s'obstine à travailler. Elle est déjà une artiste à succès et elle va elle-même promouvoir l'art abstrait en publiant une revue qui regroupe les artistes d'avant-garde en Europe et aux États-Unis.

Un travail qu'elle poursuit alors même que dans les années 1930, l'atmosphère politique s'assombrit radicalement en Europe. En 1933, Hitler accède au pouvoir en Allemagne et ne cache pas ses ambitions expansionnistes. Face à une actualité de

plus en plus sinistre, le couple d'artistes devra bientôt laisser derrière eux leur maison-atelier de Meudon Clamart et une grande partie de leurs œuvres.

Tout ceci est à suivre dans le prochain épisode de cette Enquête du Centre Pompidou.

Crédits

Écriture et réalisation : Clara Gouraud, Celia Crétien

Intervenant·es : Cécile Bargues, Mirela Ionesco, Stéphanie Moitrel, Camille Morineau, Alfred Pacquement

Montage : Clara Gouraud

Mixage : Ivan Gariel

Assistance technique : Christophe Bechter

Design musical : Antoine Assayas

Lecture des textes de Sophie Taueber-Arp : Hélène Bressiant

Voix : Clara Gouraud, Ivan Gariel, Christophe Bechter

Extraits musicaux : Franz Liszt, *Concerto pour piano n°1*, Count Basie, *Honeysuckle Rose*, 1937

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

Suivez-nous sur Facebook - Centre Pompidou, publics handicapés et Accessible.net